

© Alain Léger, 2000

L'auteur autorise la copie du présent document dans les conditions suivantes :

l'exemplaire téléchargé ne doit faire l'objet d'aucune nouvelle copie.

Il ne peut être tiré sur papier qu'en un seul et unique exemplaire.

Il ne peut être utilisé que pour un usage privé, à des fins de lecture personnelle, ou pour l'enseignement et la recherche.

Toute autre reproduction, diffusion et usage public,

à des fins commerciales ou non,

même à titre gratuit, reste interdite

sans le consentement écrit de l'auteur ou de ses ayants droit.

Participer ou objectiver?

Alain Léger
Université Paris V (Sorbonne)

paru dans: C. Seibel (coord.), *Recherches impliquées recherches actions : le cas de l'éducation*,
Bruxelles: De Boeck, 1988, pp. 88-92

Participer ou objectiver?

Alain Léger
Université Paris V (Sorbonne)

paru dans: C. Seibel (coord.), *Recherches impliquées recherches actions : le cas de l'éducation*, Bruxelles: De Boeck, 1988, pp. 88-92

Réfléchir sur le statut scientifique des recherches-action dans le champ éducatif c'est, inévitablement, porter un jugement de valeur sur elles: la classification des recherches (comme toute procédure de classement) n'est jamais seulement une opération purement technique ou neutre mais procède toujours aussi de ce que Bourdieu appelle la " lutte des classements ", qui elle-même n'est pas sans rapport avec la lutte des classes (tout court) et avec les enjeux sociaux les plus cruciaux dans le champ de la connaissance. Même le refus de la classification n'est pas neutre: refuser de traiter les recherches-action comme un objet distinct des recherches " ordinaires " serait affirmer leur *inexistence* dans l'espace scientifique. Je ne vais donc pas tenter d'esquiver les jugements normatifs mais les rapporter d'abord aux conditions sociales de leur production, donc aux aspirations sociales et aux enjeux relatifs à la production des connaissances. Ensuite, j'analyserai les tensions et les contradictions du rapport liant le chercheur aux différents groupes sociaux. Il s'agira de pointer une série de problèmes: quel est le degré de maîtrise d'un groupe donné sur le processus de recherche, son autorité sociale légitime, sa capacité à peser sur les hypothèses et les interprétations sociologiques, à protester contre les verdicts du chercheur ? Et corrélativement quelle proximité sociale rapproche le chercheur de certains groupes, avec quels acteurs privilégiés a-t-il le plus d'affinités ? Son immersion dans une action donnée de transformation est-elle compatible, et jusqu'à quel point, avec la démarche d'objectivation propre à toute recherche ?

En quelques pages, je ne traiterai donc pas des autres risques majeurs encourus par la recherche-action. Rappelons-en quelques-uns pour mémoire: par exemple les questions relatives à l'échelle de la recherche, une recherche-action ne concernant jamais le système social global mais portant le plus souvent sur des micro-systèmes. Ce qui pose conjointement le problème de la représentativité et celui des cadres théoriques permettant de relier le local au global. Bien sûr, ces risques concernent en réalité *toute démarche de recherche*, parce que toute recherche est impliquée. Parce que toute enquête sur le terrain nécessite une participation des intéressés. Parce que certaines recherches " classiques " répondent parfois aussi à une demande ou portent sur des micro-systèmes. Mais la spécificité de la recherche-action est double: d'abord elle cumule l'ensemble de ces risques. Ensuite, elle s'interdit certaines stratégies qu'utilisent les recherches classiques précisément pour limiter les risques: par exemple, reformuler systématiquement la demande d'action en terme de connaissance, poser des hypothèses de lecture du réel et non se proposer de rationaliser une action par rapport à ses objectifs, construire un objet de recherche c'est-à-dire recourir à des instruments conceptuels relativement complexes et non rester au coude-à-coude avec les représentations communes, enfin privilégier ce qui a une portée générale et est transposable, et non mener une action singulière qui n'a de sens que dans un cadre et à un moment précis. En bref, le problème qui se pose finalement n'est-il pas celui d'un risque de dérive anti-scientifique, d'abandon dommageable d'une démarche rigoureuse de conceptualisation, de production et de vérification d'hypothèses et donc d'administration de la preuve ?

Si j'en viens à présent aux luttes qui ont pour enjeu la production des connaissances, je remarquerai d'abord que la recherche-action n'est guère prise en compte dans l'establishment universitaire auquel j'appartiens. Et parce que toute sociologie bien ordonnée commence par soi-même, c'est-à-dire en faisant la sociologie des sociologues, il faut donc, avant d'aller plus loin, s'interroger sur les raisons qui justifient cette méfiance. Souvent, les nécessités d'une bonne gestion de notre carrière académique imposent de restreindre au minimum les investissements sociaux qui sont tous, à des degrés divers, dévalorisés et suspectés, et surtout lorsqu'ils sont de type militant. Car l'homo academicus se perçoit comme au-dessus des luttes de classes et se donne pour fonction de dévoiler une vérité inaccessible aux acteurs sociaux aveuglés par leurs passions partisans. Même les investissements sociaux non militants se voient dévalués: ainsi en va-t-il de l'enseignement universitaire par rapport à la recherche. En bref, on aurait d'un côté une recherche légitime parce que pure de toute implication sociale, qui serait l'apanage d'un groupe restreint possédant le monopole de la définition des objets et méthodes de connaissance, et, d'un autre côté, la grande masse de la population maintenue au degré zéro de la connaissance.

Or une telle conception contredit l'aspiration sociale croissante à une meilleure maîtrise de la production des connaissances, qui trouve sa source dans l'allongement de la durée de la scolarisation, la diffusion massive dans le corps social des acquis et des méthodes des sciences sociales (enquêtes, sondages, statistiques diverses). Ceci est vrai pour la classe ouvrière qui trouve aussi dans ses pratiques de lutte des instruments de connaissance. C'est également vrai pour la petite bourgeoisie intellectuelle (enseignants par exemple) qui se place directement en concurrence sur le plan du savoir avec la recherche universitaire en tant que praticiens avertis des réalités du terrain, compétition qui se déroule également sur le plan du diplôme, du prestige et du positionnement social.

Face à ces diverses aspirations qu'on pourrait résumer par la formule : “ *tous chercheurs* ” empruntée à un mouvement de pédagogie nouvelle, il serait vain pour le chercheur de prétendre occuper une position magique d'extériorité sociale. Mais qu'il cède entièrement aux injonctions des acteurs et c'est alors la débandade théorique, l'assujettissement du processus de recherche aux besoins à court terme de certaines fractions, donc le plus souvent aux groupes dominants. Objectiver implique donc un *rapport conflictuel* entre le chercheur et les groupes dominants, conflit qui me paraît être un gage de bonne santé sociologique et dont je voudrais à présent illustrer quelques aspects à partir de ma propre expérience de recherche:

- la nécessité pour le sociologue de s'inclure dans l'objet qu'il étudie, de procéder à son auto-analyse sociale, d'être conscient de partager avec les enseignants une communauté de valeurs, d'origine sociale, de trajectoire. Il lui faut donc trancher ce cordon ombilical, rompre avec la *connivence sociale* qui le porte spontanément à privilégier les points de vue de ce groupe. Il faut mettre en question par principe ces représentations: par exemple, la vision négative qu'ils ont des familles populaires, le sentiment que l'école est socialement neutre, l'explication de l'échec par le handicap socioculturel ou par tout autre argument autojustificatif. Cette relativisation est difficile, notamment en raison de l'hégémonie exercée par le milieu enseignant sur les questions scolaires: leur discours est repris par différents relais où ils sont assez influents: APE, élus municipaux, partis politiques, mouvement associatif, syndicats ouvriers même, sans parler de certains médias.

- travaillant sur le terrain, le sociologue va être invité par les enseignants (qui, en général, n'aiment guère les explications sociologiques) à abandonner ses froides méthodes d'observation pour partager l'expérience vécue, communier dans la convivialité, on tentera de le persuader que les faits sociaux sont transparents, qu'ils sont donnés à voir et qu'il suffit de s'y plonger et d'écouter le discours tenu par les spécialistes que sont les enseignants. En fait, le sociologue est plutôt frappé par les lacunes de ce vécu, par exemple la méconnaissance des conditions réelles de vie des enfants, les stéréotypes véhiculés à propos des familles, le refus de voir tout ce qui est gênant: les différences de résultats produites par la fréquentation de telle ou telle école, les stratégies de certains enseignants et de certaines familles pour éviter les écoles-ghettos des quartiers populaires, etc. En bref, on sommerait le chercheur de s'aligner sur cette vision normative et restreinte des faits sociaux, et donc de cesser d'être sociologue pour devenir l'avocat ou le porte-parole du milieu enseignant. La marge de manoeuvre est réduite: accepter serait suicidaire pour la recherche, et refuser tout net serait se faire rejeter pour parti-pris anti-enseignant et compromettre le recueil de données. Il ne reste alors que le double jeu consistant à feindre de participer pour mieux objectiver, la position inconfortable de "sociologue clandestin", ce qui ne va pas sans poser de problèmes, notamment déontologiques.

- en fait, ces tensions sont au principe même de l'approche sociologique qui consiste comme le dit Touraine à " *découvrir la moitié enterrée des rapports sociaux recouverte par l'ordre et par la domination* ", et pour cela faire appel à tout ce qui est exclu et qui proteste contre cet ordre. Ce qui ne signifie pas bien sûr reprendre tel quel le discours des "opprimés": le recul de la théorisation est là aussi nécessaire. Mais ce discours contient au moins en germe des éléments de rupture avec les représentations dominantes, qu'il faut théoriser et inclure dans l'analyse globale. D'où les rapports nécessairement conflictuels entre les groupes dominants et le sociologue, dès lors que celui-ci entreprend de faire simplement son travail: dégager à la racine le refoulé social.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- Barbier (J. M.), Analyser les démarches de recherche, in *Education permanente*, 80, 1985, pp. 103-123.
- Bourdieu (P.), Le champ scientifique, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2-3, 1976.
- Bourdieu (P.), *Homo academicus*, Paris, Ed. de Minuit, 1984.
- Fabiani (J.-L.), La survie du sociologue, in *Critique*, XL, n° 445-446, juin-juillet 1984.
- Fosse-Poliack (C.), Mauger (G.), "Choix" politiques et "choix" de recherches: essai d'auto-socio-analyse, in *Cahiers Jeunesses et Sociétés*, n° 3-4, 1er trimestre 1985.
- Henriot-Van Zanten (A.), Kherroubi (M.), Une initiation des élèves-instituteturs à la recherche et à la sociologie de l'éducation: de la théorie à la pratique, in *Revue française de Pédagogie*, n° 72, avril-juin 1985, pp. 89-95.
- Henriot-Van Zanten (A.), Léger (A.), Nouvelles perspectives dans l'étude des rapports entre l'école et le milieu local, textes réunis par Plaisance (E.), *L'échec scolaire: nouveaux débats, nouvelles approches sociologiques*, Paris, Editions du C.N.R.S., 1986.
- Léger (A.), *Enseignants du secondaire*, Paris, PUF, 1983, collection "L'éducateur".
- Léger (A.), Tripiet (M.), *Fuir ou construire l'école populaire ?* Paris, Méridiens-Klincksieck, 1986, collection "Réponses sociologiques".

- Mauger (G.), La petite bourgeoisie nouvelle en France: quelques aspects des conditions sociales de construction de l'objet, in ouvrage collectif, *Classes et catégories sociales: aspects de la recherche*, Roubaix, Edires, 1985.
- Muel-Dreyfus (F.), *Le métier d'éducateur*, Paris, Editions de Minuit, 1983.
- Société française*, n° 10, janvier-mars 1984, numéro spécial: " Vers une communauté scientifique élargie ", et notamment l'article de Tripier (M.), Camarade sociologue ?
- Touraine (A.), *La voix et le Regard*, Paris, Le Seuil, 1978.
- Touraine (A.), *Lutte étudiante*, Paris, Le Seuil, 1978, 382 p.